

Partout, sur mes parois, riant à ma tendresse,  
Votre vue en mon cœur excite l'allégresse,  
Depuis les Trimolet et les rares Grobon,  
Jusqu'au tableau noirci que j'accueillis sans nom.

Vous m'appartenez bien ! Jamais mains étrangères  
Ne viennent s'attaquer à des choses si chères.  
Je vous classe, vous range et dérange à mon gré ;  
Je vous mets tour à tour sous le rayon doré  
Qui sait vous rajeunir en réchauffant vos teintes....

Dans un endroit obscur, en ami délaissé,  
Si quelqu'un d'entre vous me murmure des plaintes,  
Aussitôt, par mes soins, au jour il est placé :  
Je lui cherche un voisin, enfin je m'industrie  
A trouver, pour lui plaire, une autre symétrie.

Si voltigeant dans l'air des atomes légers  
Laissent tomber sur vous des reflets étrangers,  
Vite ma main s'armant du linge et de l'éponge  
Fait la guerre au *chancis* qui commence et qui ronge.

Chaque matin, l'été, j'entre dans votre paix,  
Vous donne avec le jour un air plus pur, plus frais ;  
Et lorsque du soleil la chaleur est brûlante  
J'oppose à ses rayons une digue puissante.  
Quand vient l'hiver, du froid combattant le degré,  
Je vous fais avec soin un milieu tempéré.